
Des Kinaidokolpites dans un ostracon grec du désert oriental (Égypte)

Hélène Cuvigny, Christian Robin

Citer ce document / Cite this document :

Cuvigny Hélène, Robin Christian. Des Kinaidokolpites dans un ostracon grec du désert oriental (Égypte). In: Topoi, volume 6/2, 1996. pp. 697-720;

doi : <https://doi.org/10.3406/topoi.1996.1690>

https://www.persee.fr/doc/topoi_1161-9473_1996_num_6_2_1690

Fichier pdf généré le 28/03/2018

DES KINAIDOKOLPITES DANS UN OSTRACON GREC DU DÉSERT ORIENTAL (ÉGYPTE) *

Le passage des caravanes d'import-export à Maximianon (az-Zarqā') n'a pratiquement pas eu de retombées dans la documentation écrite trouvée sur place. Quatre textes seulement sont à verser à ce dossier : deux ostraca nabatéens ¹, un dipinto sur un pot ayant contenu du malabathre à destination de Myos Hormos et un modeste memorandum, publié ci-après, mentionnant des Kinaidokolpites.

I. L'ostracon ²

O.Max. inv. 81
9 x 11,5 cm

ca 150 ap. J.-C.
Pl. 1

Il appartient à un petit groupe de quatre pièces ; ces listes de noms sont précédées d'une date et, une autre fois, comme ici, de la description succincte d'une mission. C'est un constat de sortie de deux soldats. Ce type de document est à notre connaissance sans parallèle, mais on peut imaginer que l'ostracon a servi à la compilation de rapports sur les activités de la garnison de Maximianon ; nous n'avons pas trouvé de tels rapports à Maximianon, mais il en existe dans le corpus un peu plus ancien des ostraca d'Al-Muwayḥ (*O. Krok.*)

* L'ostracon a été trouvé lors de la première mission archéologique à az-Zarqā' (janvier 1994), financée par le Ministère français des affaires étrangères et l'IFAO.

1. Publiés par C. TOLL, *BIFAO* 94, p. 381-382.
2. A été présenté dans une communication au congrès de papyrologie de Berlin en août 1995.

récemment mis au jour ³ : il s'agit d'éphémérides, relatant au jour le jour et heure par heure les arrivées et les sorties de cavaliers porteurs de dépêches appelées tantôt ἐπιστολαί, tantôt διπλώματα.

C'est un *diplōma* qu'emportent nos deux soldats, qui sont probablement des cavaliers. Δίπλωμα peut désigner tout document officiel, et plusieurs sens particuliers ont été répertoriés : lettre de recommandation, mandat d'amener, passeport, « passeport postal » autorisant le porteur à utiliser, contre paiement et dans une certaine limite, les facilités de la poste impériale pour ses déplacements et le transport de biens... Le sens de « dépêche » est nouveau (mais c'est probablement ainsi qu'il faut entendre δίπλωμα dans un autre ostracon militaire, SB XIV 12040). *O. Krok. inv. 5*, recueil de copies de *diplōmata*, donne une idée de l'allure et du contenu de ces documents, qui peuvent être aussi bien des rapports que des instructions, écrits par un officier et adressés à un ou plusieurs destinataires, le plus souvent en l'occurrence « les *curatores* des *praesidia* de la route de Myos Hormos ». Les *diplōmata* dont *O. Krok. inv. 5* nous a conservé le texte datent de 118 ap. J.-C. et concernent l'insécurité dans le désert (attaques de « barbares », mesures à prendre) ; on ne saura jamais si nos Kinaidokolpites sont aussi des brigands, ou d'inoffensifs marchands, ou des esclaves à vendre. Puisque l'objet de la dépêche est connu, il s'agit soit d'un rapport écrit à Maximianon, soit d'une circulaire qui, après avoir été lue et recopiée, est emportée vers le *praesidium* suivant.

Τυβι κ̄
ἐξελταν μετὰ
δύπλωμα
περὶ Χινεδο-
5 κολπιτῶν
Ἄρρις
Ἄρεώθης

1 κ *post corr.* 2. 1. ἐξῆλθον 3. 1. διπλώματος
« Le 20 Tybi. Sont sortis avec une dépêche concernant des Kinaidokolpites : Arrius, Hareôthès ».

3. δύπλωμα. Sous l'influence du latin *dupl--*.

4. περ écrit sur [κα]

4-5. Χινεδο-. C'est la seule occurrence de cet ethnique avec un *chi* initial ; cette transcription n'est pas sans rappeler la graphie Χινδηνοί (transcrivant *Kinda*) chez Nonnosus (cf. note 79, *infra*).

6-7. Les deux noms ont été ajoutés après coup.

3. Le *praesidium* d'Al-Muwayh se trouve, comme Maximianon, sur la route Koptos-Myos Hormos. Le nom antique de ce site était Krokodilô, d'où l'abréviation *O. Krok.* par laquelle les ostraca qui en proviennent seront désormais désignés. Une campagne de fouilles a eu lieu en janvier 1995, financée par le Ministère des affaires étrangères et l'IFAO.

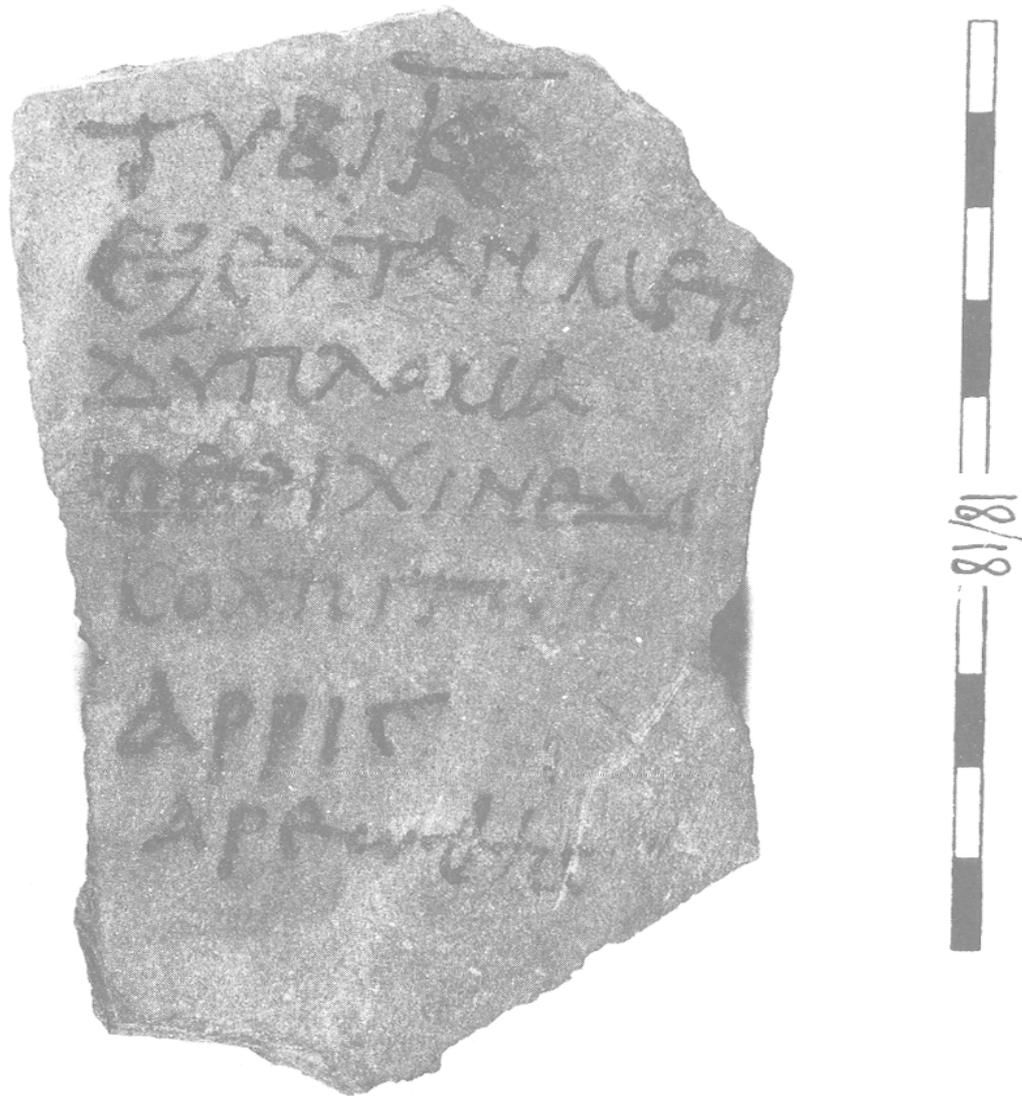


Figure 1 - Ostrakon trouvé à az-Zarqua'

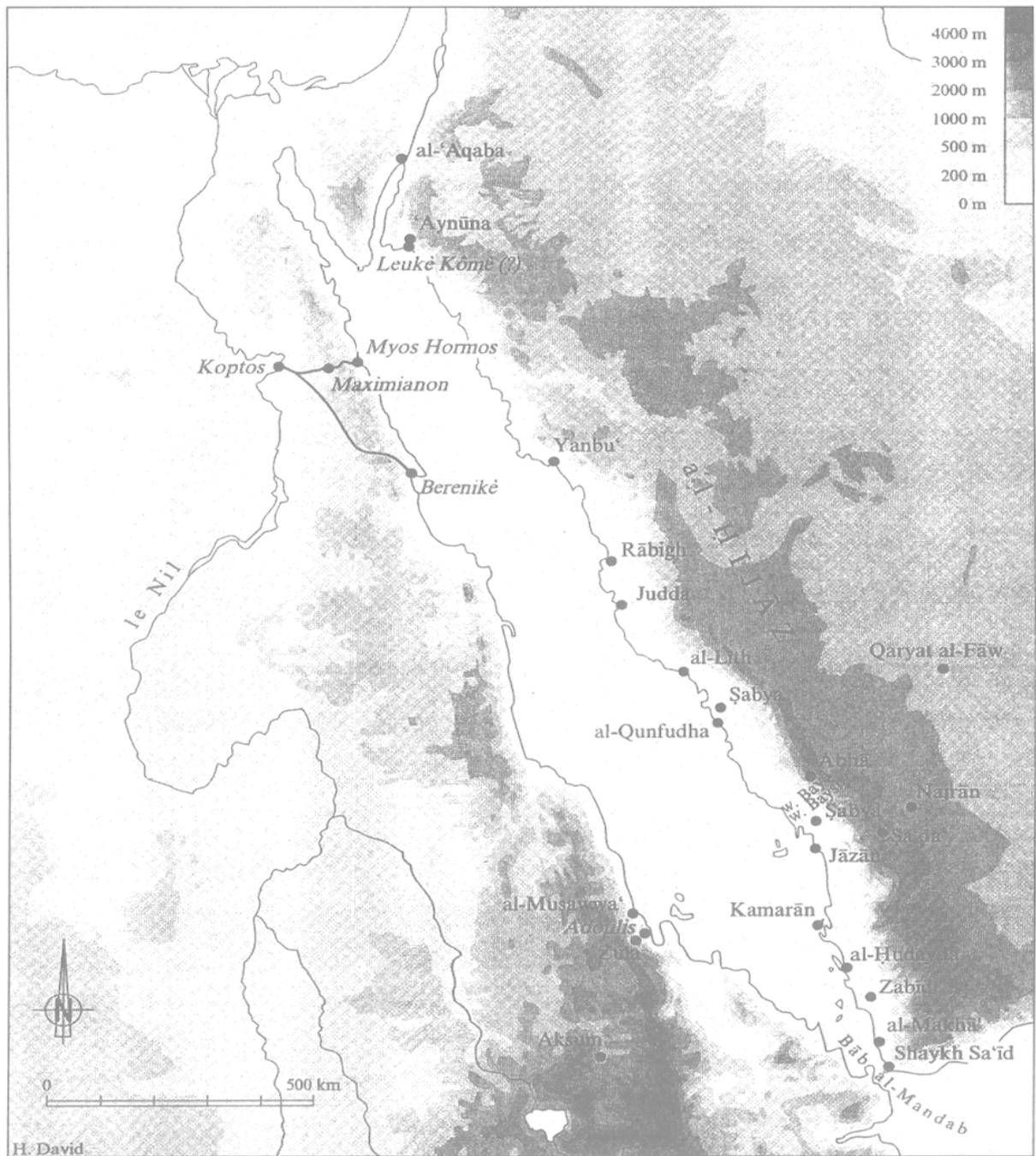


Figure 2 - Carte de la mer Rouge

II. Peut-on identifier les Kinaidokolpites ?

a. Autres attestations

Dans toutes ses autres occurrences, notre ethnique s'écrit avec un *kappa* initial. Il est composé en effet à partir des mots κίναϊδος (« homosexuel »)⁴ et κολπίτης (« qui habite dans un golfe », le golfe Arabique⁵, en l'occurrence, comme il ressort de Ptolémée).

1. Ptolémée (ca 150 ap. J.-C.) donne les informations les plus précises sur leur localisation (*Géographie* 6, 7, 5 et 23). Il les situe sur la bande côtière occidentale de la péninsule Arabique. La dernière localité citée avant le territoire des Kinaidokolpites (donc au nord) est le village de Iambia (probablement Yanbu'⁶, à 280 km au nord-nord-ouest de Judda), la dernière peuplade celle des Arsai. Il est tentant d'identifier ces Arsai avec la tribu d'Irāsha, importante fraction de Balī qui occupait et habite encore le nord du Ḥijāz (CASSEL 1966 I, tableau 329, et II, p. 358 ; SPRENGER, § 29, suivi par GLASER, p. 104)⁷.

Le territoire des Kinaidokolpites comporte, du nord au sud :

— **Kopar** (village).

SPRENGER, § 37, MORITZ, *RE* 11, 1360-1361, WISSMANN *apud* GROHMANN identifient Kopar à al-Jār, à une centaine de km au sud de Yanbu'. WISSMANN

-
4. Mais avec des connotations plaisantes, imagées et festives. Dans certains contextes κίναϊδος a la valeur d'un véritable technonyme et désigne un danseur spécialisé dans les danses lascives ; là-dessus, cf. LETRONNE, *Rev. Philol.* 1 (1845), p. 161-164, commentant à fond un graffito de Philae (*I. Philae* II 155) laissé par le *kinaidos* Strouthion — c'est-à-dire « le Moineau », un nom de scène bien topique : Letronne rappelle que le diminutif κίναϊδίον est un nom d'oiseau dont une scholie donne comme équivalent σεισπογίς, « qui agite la croupe » : le français a la même image avec le nom du *hoche-queue*. Sur ces danseurs, voir en dernier lieu Fr. PERPILLOU-THOMAS, « Artistes et athlètes dans les papyrus grecs d'Égypte », *ZPE* 108 (1995), p. 228-229. Cette tradition restait vivace en Égypte au temps de Flaubert, qui goûtait fort les spectacles de κίναϊδοι, qu'il appelle « almées mâles » (cf. A.Y. NAAMAN, *Les Lettres d'Égypte de Gustave Flaubert*, Paris [1965], lettre VII : « citoyens à métier suspect, habillées (*sic*) en femmes et qui se trémoussent (*sic*) d'une belle façon » ; on retombe sur la métaphore ornithologique dans sa lettre X : « c'est un *trille de muscles* »).
5. C'est-à-dire la mer Rouge au sens où on l'entend aujourd'hui.
6. Identification proposée par SPRENGER, § 24. Il n'est pas impossible que le nom de Yanbu' soit préislamique : en tout cas, il est mentionné dans les sources islamiques à propos d'événements du vivant du prophète Muḥammad.
7. Cependant, aux débuts de l'islam, Yanbu' ne relevait pas de Balī, mais de Juhayna (M.J. KISTER, « Ḳuḏā'a », *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, V, Leiden [1986], p. 314-318, cf. p. 315 A ; Yāqūt, *Mu'ğam al-buldān*, s.v.).

identifie en outre Kopar au Coboëa de Pline (*HN* 6.150). Ces propositions sont hypothétiques.

— **Arga ou Agar**⁸ (village).

Situé par SPRENGER, § 38, d'après les indications fournies par Ptolémée, à mi-chemin entre Kopar et Zabram et identifié avec **Rābigh**, à 150 km au nord de Judda ; Sprenger signale un homonyme dans la région, « al-'Irq » (lire probablement al-'Irq), qui ne saurait selon lui être identifié à Arga car se trouvant à l'intérieur des terres⁹. Pour WISSMANN 1970, col. 915, Arga est 'Irq al-Ghurāb « à l'entrée du port de Judda »¹⁰. Aucune de ces identifications n'est assurée.

— **Zabram ou Zambram**¹¹ ou **Zadramè**¹² ou **Zaaram**¹³, capitale (βασιλειον) des Kinaidokolpites.

Si la paléographie engage à préférer la leçon Zambram, SPRENGER, § 39, n'a aucun doute qu'on doive retenir la leçon de la vulgate Zaaram, où il reconnaît Zahrān (« Tzahrān »), nom d'un wādī fertile (aujourd'hui le **wādī Faṭīma**, entre La Mecque et Judda) ; un village s'y trouve, autrefois appelé Marr Zahrān ; Sprenger considère que Ptolémée prête au port le nom de la ville. GLASER, p. 235, identifie également Zabram à Zahrān. WISSMANN en revanche, se fondant sur la distribution des toponymes mentionnés par Ptolémée et sur l'homophonie¹⁴, propose Marsā Ibrāhīm, près d'al-Līth, à 190 km au sud-est de Judda (A. DIETRICH, *RE*, Reihe 2, Hbd 9 [II] [1967], s.v. Ζαράραμ) ; mais ce toponyme, dont la signification est « Mouillage d'Ibrāhīm (= Abraham) », semble

8. Agar : leçon du Vaticanus graecus 191 (= X), seul représentant non contaminé de la recension Ξ de l'archétype, supérieure en général à la recension Ω (I. RONCA, *Ptolemaios. Geographie 6, 9-21. Ostiran und Zentralasien*, Teil I, Rome [1971], cf. *stemma* p. 10). Les savants qui ont exploité Ptolémée 6.7 n'ont pas eu accès aux leçons de X.
9. Le toponyme al-'Irq, qui désigne divers types d'escarpement, se rencontre fréquemment en Arabie séoudite : al-JĀSIR en mentionne des dizaines (p. 804-807).
10. al-JĀSIR, p. 806, mentionne un 'Irq Ghurāb, mais dans la région de Zahrān al-Janūb (à l'ouest de Najrān, non loin de la frontière du Yémen). Il n'a pas été possible de retrouver celui de Judda sur les cartes modernes.
11. Leçon de X, probablement plus fidèle à l'archétype puisque le ms. C, de la tradition Ω , offre la leçon *Zambra*.
12. Ainsi chez Stéphane de Byzance (*Ethnika* 293).
13. Éditions anciennes.
14. Il s'appuie sur un argument d'A.K. Irvine, selon lequel Zabram pourrait représenter un toponyme guèze « za-Abrāham » inconnu par ailleurs.

nécessairement postérieur à la diffusion du judaïsme, du christianisme ou de l'Islam ¹⁵, de sorte que cette hypothèse paraît bien fragile ¹⁶.

— **Kentos ou Kentosi** ¹⁷ (village).

SPRENGER, § 40, semble croire que Kentos signifie en grec « corne » (« das Horn ») ; ce serait d'après lui une traduction libre du mot arabe *šu'ayba*, diminutif de *šu'ba*, l'intervalle entre les deux cornes d'un animal. Mais le mot *κεντος n'existe pas en grec (pensait-il à κέντρον, « aiguillon » ?). L'arabe se dérobe tout autant puisque *šu'ayba* signifie plutôt « petite ravine » (diminutif de *ši'b*). Enfin, le passage supposé de l'arabe au grec est bien aventureux.

GLASER, p. 235, identifie Kentos à un obscur Qaryat Kinda (« Dorf der Kinda »), un peu au sud de Judda. Mais, comme nous le verrons, en grec, le *k* de Kinda devrait donner un *chi* et non un *kappa*.

WISSMANN 1970, col. 907, rapproche Kentos d'al-Qanā', qui serait le nom ancien d'al-Qunfudha, à l'embouchure du wādī Qanawnā.

— **Thebai** (ville, *polis*). Thebai (Θεβαι) est la leçon de deux manuscrits intéressants, *X* et *U* ¹⁸, appartenant aux deux traditions du texte, les autres mss. ayant généralement Thèbai (Θηβαι), graphie qui fait de cette localité un homonyme de Thèbes en Béotie.

MÜLLER, *GGM* I, p. 183-184, ne se prononce pas sur la leçon à retenir mais estime que Thebai/Thèbai doit être rapproché de la tribu des Debai mentionnée par Agatharchide (voir *infra*) : à la ressemblance phonétique ¹⁹ s'ajoute que les Debai sont hospitaliers à l'égard des Péloponnésiens et des Béotiens à cause d'une parenté légendaire avec Heraklès, natif de Thèbes.

POUR SPRENGER, § 41, Thebai transpose **Dhahabān** (de l'arabe *dahab*, « or ») (suivi par WISSMANN *apud* GROHMANN) et correspond à la Tabis de Stéphane de Byzance ²⁰ et aux Debai de Strabon et d'Agatharchide ; Sprenger attribue à tort à Müller l'affirmation que les Debai devaient être appelés auparavant Thèbaioi (Thèbains) et leur ville Thèbai.

15. Les premiers indices sûrs d'une telle diffusion datent du IV^e s. ap. J.-C., bien après l'époque de Ptolémée.

16. On ajoutera que, même si les Abyssins ont conquis la côte de l'Arabie occidentale, il n'est guère plausible que la métropole d'une tribu arabe porte un nom guèze. Marsà Ibrāhīm n'est pas mentionné dans al-JĀSIR.

17. Leçon de *X* ; la ligature *ev* est ambiguë sur le ms. : on ne peut exclure *Kantosi*.

18. *U* = *Urbinas graecus* 82, qui est le plus ancien ms. de la *Géographie* ; il appartient à l'autre tradition, issue de la recension *Ω*.

19. GIGNAC, *Grammar* I, p. 96-97, signale quelques exemples d'alternance *θ/δ* dans le grec de la *koinè* (le phénomène, sans être exceptionnel, n'est pas courant).

20. *Τάβις* est définie comme une *polis* d'Arabie, mentionnée par Hécátée dans sa *Périégèse de l'Égypte* : Arabie n'est-il pas à comprendre ici comme le désert Arabique à l'ouest de la vallée du Nil ?

GLASER, p. 30-31 : ne pense pas qu'il faille identifier Thebai avec la Ṭabya (corrigée en Ṭayba) d'al-Hamdānī 120/17, mais est certain qu'il s'agit cependant d'une ville relevant des Debai et située au nord du Baitios ; p. 235 : Thebai est peut-être al-Qunfudha, à 310 km au sud-est de Judda.

RYCKMANS, p. 94, « reconnaît aisément » dans Thebai le nom de la ville de Ṣabyā qui « correspond aux Debai » (*ibid.*, n. 49) ²¹.

WISSMANN 1970, col. 916 : Thebai transcrit l'arabe Dhahabān, nom de plusieurs lieux en Arabie du sud. Ce serait celui qui se trouve dans le wādī Dankān.

Ces identifications sont d'autant moins assurées que ni Dhahabān, ni Ṣabyā ne sont transcrits régulièrement en grec par Thebai ou Thèbai.

— le fleuve (*i.e.* wādī) **Baitios**, qui marque la limite méridionale de leur territoire. Les modernes identifient généralement le Baitios avec le **wādī Baysh** et son bras, le wādī Bayḍ (WISSMANN 1970, col. 917-918).

Pour MÜLLER, *GGM* I, p. 183-184, et GLASER, p. 31, c'est le fleuve aurifère qui coule au milieu du territoire des Debai. Pour SPRENGER, le Baitios tire son nom du wādī Bayḍ (§ 30), qui est insignifiant : en fait, Ptolémée lui attribue les caractéristiques du wādī Baysh (§ 49). GLASER, p. 217, reconnaît que le mot Baitios rappelle Baysh ou Bayḍ, deux wādī sur l'identification desquels il y a des flottements ; aussi préfère-t-il écarter cette identification et propose-t-il de reconnaître dans le Baitios peut-être le wādī Kisān.

Du point de vue de la phonétique, il semblerait que le *tau* du grec Baitios transcrive plus volontiers le *dād* (de Bayḍ) que le *shīn* (de Baysh) : Maxime Rodinson a démontré que le *dād* du guèze pouvait être noté *tl* en grec ²². En revanche, la lettre arabe *shīn* (sudarabique *s*²) qui se trouve à la fin de Baysh est transcrite *sigma* dans un nom tel que *S²bwt* (Σάββατα, dans Strabon 16.4.2 ; Σαυβαθά dans *Périple m. Érythrée* 27 ; Σάββαθα dans Ptolémée, *Géogr.* 6.7.38 et 8.22.14 ; latin Sabota et Sabbatha dans Pline *HN* 6.155, 12.52 et 6.154 ; aujourd'hui Shabwa) ²³.

— Au sud du territoire des Kinaidokolpites s'étend, d'après Ptolémée, celui des **Kassanitai**.

SPRENGER, § 43, les identifie à la grande tribu des Ghassān, un rameau des Azd ²⁴ d'après les traditionnistes d'époque islamique. Avant le début de l'Islam,

21. Noter qu'il existe deux Ṣabyā en Arabie occidentale : le premier se trouve à 30 km au nord de Jāzān et le second à 30 km au nord d'al-Qunfudha.

22. « Les nouvelles inscriptions d'Axoum et le lieu de déportation des Bedjas », dans *Raydān* 4 (1981), p. 97-116, cf. p. 101.

23. Voir aussi *infra* al-Ash'ar (sabéen Ash'arān, 's²'r¹) transcrit Elisaroi dans Ptolémée, *Géogr.* 6.7.7.

24. CASHEL I, tabl. 176, 193-195 et 207-208, et II, p. 35-38 et 273.

Ghassān s'est déplacé vers le nord, tandis que d'autres Azd sont restés en arrière et ont une frontière commune avec les Kināna selon al-Hamdānī 54/16.

§ 52 : les Kassanitai sont les Kasandreis ou Gasandoi qu'Agatharchide mentionne au sud des Debai (respectivement *apud* Photius et Diodore), les Casani de Pline (*HN* 6.150).

GLASER, p. 31 et 34 : les Kassanitai (= les Casani de Pline) tirent leur nom soit de Jāzān (une ville), soit de Kisān (un wādī qu'il orthographie Kasān et ailleurs Kesān)²⁵ dans le 'Asīr, mais non de Ghassān.

RYCKMANS, p. 83 : « (dhū-Sahrat) s'étendait à l'ouest de Ṣan'ā', dans le territoire de la tribu de 'Akk (Ry 539) ; elle correspondait au territoire des Kassanites de Ptolémée, et s'étendait au nord jusqu'à Ğīzān (anciennement Ğāzān, d'où le nom de Kassanites) ».

Ptolémée énumère successivement sur la rive arabique, du nord au sud, les territoires des Kinaidokolpites, des Kassanitai, des Elisaroi, puis des Homérites (Hīmyarites) au-delà du détroit de Bāb al-Mandab. Les Elisaroi qui contrôlent notamment les ports de Mouza (arabe Mawza', aujourd'hui al-Makhā' ou Moka) et d'Okèlis (aujourd'hui Shaykh Sa'id) sur le détroit sont les al-Ash'ar (sabéen Ash'arān, 's²'rⁿ) ; c'est une tribu dont le territoire commence au nord d'al-Makhā' et s'étend jusqu'au détroit, ce qui correspond approximativement à sa localisation au VI^e s. ap. J.-C. et aux débuts de l'Islam²⁶. Les Kassanitai, qui se trouvent au nord des Elisaroi, dominent la côte du Yémen septentrional depuis la frontière des Kinaidokolpites jusqu'à Adèdou kômè, probablement al-Ḥudayda.

Le nom de Jāzān, qui désignerait à l'origine un wādī, remonte au moins aux débuts de l'Islam²⁷. Sans doute prononcé Ğāzān à époque ancienne, il peut correspondre phonétiquement à Kassan(itai), mais reste le passage problématique d'un toponyme à un ethnique.

La tribu de Ghassān semble, de prime abord, un meilleur candidat à l'identification. Il est difficile d'établir si la lettre arabe *ghayn*, assez rare, se transcrit régulièrement par un *kappa* en grec, mais ce n'est pas une réelle difficulté²⁸. Le principal argument en faveur de cette identification est donné par

25. al-JASIR, p. 1049.

26. Chr. ROBIN, « La Tihāma yéménite avant l'Islam : notes d'histoire et de géographie historique », dans *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 6 (1995), p. 222-235, cf. p. 232-233.

27. *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, II, Leiden (1977) : G. RENTZ, « *Djayzān* », p. 529-531, cf. p. 529 B.

28. Un bon exemple de transcription du *ghayn* par *kappa* a été donné par Walter W. Müller dans une intervention au congrès « Profumi d'Arabia » (Pise, 19-21 octobre 1995) : le grec *μοκροτον* (*Périple m. Érythrée* 9 et 10), qui qualifie une qualité d'encens, vient probablement d'un mot sudarabique ou arabe (non attesté) dont la forme actuelle est *muġ(u)r* (arabe) ou *meġerāt*, *meġirót* (sudarabique moderne), « arbre à encens, encensier ».

les traditions arabes. Ghassān aurait été étroitement liée avec 'Akk dans des temps très anciens ²⁹. Or, comme le remarque Ryckmans (*supra*), les Kassanitai de Ptolémée sont localisés dans une région qui est connue plus tard comme celle de 'Akk ³⁰.

Les inscriptions sudarabiques ne donnent aucune indication sur la géographie des tribus arabes au II^e s. ap. J.-C. En revanche, la localisation de Ghassān est établie avec une certaine précision au IV^e s. ap. J.-C. grâce à un texte daté de 470 ʕim. (soit probablement 360 è. chr. ³¹) selon lequel les Ḥimyarites affrontent la tribu de 'Abdqaysān ('bdqys^{ln}, arabe 'Abd al-Qays) à « Siyyān, aux eaux du puits Sigah, entre le Pays de Nizār^{um} et le Pays de Ghassān » ³²; on connaît de fait un puits et une montagne nommés aujourd'hui Sijā (= Sigah), dans la steppe d'as-Siyy (= Siyyān), à 410 km au nord-est de La Mecque. Puisque les traditions considèrent Ghassān comme sud-arabe (c'est-à-dire dans la mouvance ḥimyarite) et Nizār (= Nizār^{um}) comme nord-arabe (en dehors de la sphère d'influence ḥimyarite), il est vraisemblable que le territoire de Ghassān s'étendait au sud de Sayyān (un peu au sud du 24^e parallèle) et celui de Nizār^{um} au nord. Mais si on identifie les Kassanitai de Ptolémée avec Ghassān, il faut supposer que cette tribu s'est déplacée de 500 à 1000 km vers le nord entre le II^e et le IV^e s.

2. Dans sa *Chronique*, composée en 234 ³³, s. Hippolyte présente les Kinaidokolpites comme des colons madianites : Μαδιηναίων δὲ ἄποικοι γεγόνασι οἱ Κιναιδοκολπίται (*Chronique*, § 207) ³⁴, passage repris par le *Liber Generationis*, GLM, p. 167 : *Madianensium inhabitatores Cinaedocolpitaie*. Cette information, qui ne semble pas avoir retenu l'attention des spécialistes de l'Arabie préislamique, a-t-elle quelque valeur ? Il nous semble qu'elle procède plutôt d'une confusion avec les *Kinaioi* (Cinéens) de l'Ancien Testament ; sur cette

29. R. WILSON, « Some notes on the Arabic historiography of Tihāma in the pre-Islamic and early Islamic periods », dans *Arabian Archaeology and Epigraphy* 6 (1995), p. 277-285, cf. p. 279 et n. 28 (p. 284).

30. L'existence d'un point d'eau nommé Ghassān (al-Hamdānī 71/23-24) dans le cours inférieur du wādī Rima', à 60 km au sud d'al-Ḥudayda (dans une région qui relève d'al-Ash'ar plutôt que de 'Akk), peut encore être mentionné, même si cet argument n'est pas décisif.

31. Les dates sudarabiques dépendent du début de l'ère de Ḥimyar^{um}. Nous retenons ici l'hypothèse de 110 av. J.-C. (mais 115 av. J.-C. n'est pas impossible).

32. 'Abadān 1/29 (*b-S^lyⁿ 'ly mw b'rⁿ S^lgh bynn 'rd Nzr^m w-'rd Ġs^{ln}*) : voir Chr. ROBIN et I. GAJDA, « L'inscription du wādī 'Abadān », dans *Raydān* 6 (1994), 113-137 et 193-204.

33. *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* VI.2, 2457.

34. Des vestiges des § 204-209 sont conservés sur le *P.Oxy.* 870 (où le nom des Kinaidokolpites est en lacune).

peuplade, cf. *Dictionnaire de la Bible*, s.v. Cinéens (où sont citées les graphies suivantes : hébreu *qēnī*, variantes dans les LXX : Κενάιος, Κιναῖος, Κενι, Κεβεζι³⁵). Plusieurs passages de l'Ancien Testament faisant intervenir les personnages de Raguel le Madianite, son fils Hobab et Jethro (identifié tantôt à Raguel, tantôt à Hobab), révèlent la parenté entre les Madianites et les Cinéens. Le Cinéen Haber « s'est séparé des fils de Hobab » (LXX *Jud.* 4.11) ; Hobab (ou Jethro, selon les versions) est appelé « le Cinéen » (LXX *Jud.* 1.16 : Ιωβαβ / Ιοθορ τοῦ Κειναίου) ; c'est ce qui fait écrire à l'auteur de l'article « Cinéens » : « Jéthro, qu'il soit identique à Hobab ou qu'il en diffère, appartenait lui aussi à la tribu des Madianites et y exerçait les fonctions sacerdotales. Exod., III, 1. Il faut conclure de là que les Cinéens formaient une simple petite peuplade appartenant originellement à la tribu des Madianites ». Cet ethnique reparait chez Josèphe, *Ant. Jud.* 5.207 sous une forme incertaine (*Kenetidai*, *Kenelidai* ou *Keneaidai*) : παρά τινα τῶν Κεελίδων γυναικα Ἰάλην ὄνομα (κενελιδων conj. de Niese d'après *cenelidarum* Lat. ; κενεαιδων mss. (très proche de κιναιδ) ; κενετιδων ed. pr.).

3. Stéphane de Byzance (V^e s. ap. J.-C.) écrit dans ses *Ethnika*, s.v. Ζαδράμη : βασίλειον τῶν Κιναιδοκολπιτῶν, περὶ οὗ ἐροῦμεν ἐν τῷ κ̄. εἰσὶ δὲ ἔθνος τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας. Μαρκιανὸς ἐν περίπλω αὐτῆς Ζαδραμιτῶν [καὶ] Κιναιδοκολπιτῶν". τὸ ἐθνικὸν Ζαδραμαῖος, « Zadramè, capitale des Kinaidokolpites, desquels je parlerai à la lettre K. C'est un peuple de l'Arabie Heureuse. Marcien, dans sa *Circumnavigation* de l'Arabie, écrit : 'des Zadramites [et des] Kinaidokolpites'. L'ethnique est *Zadramaios* ». L'occurrence des Kinaidokolpites chez Stéphane de Byzance n'implique nullement que cette peuplade existe encore au temps de ce grammairien, dont le souci était seulement d'accumuler des noms propres géographiques tirés de la littérature et d'en indiquer l'accentuation et les dérivations. Il a extrait beaucoup de ces noms des écrits grammaticaux d'Hérodien (II^e s. ap. J.-C.) chez qui la mention des Kinaidokolpites et de leur capitale a d'ailleurs été restituée d'après St. Byz.³⁶ Marcien d'Héraclée, cité par Stéphane de Byzance, vivait, suppose-t-on, vers 400 ap. J.-C. Mais son *Périple* est un recopiage, entre autre, de Ptolémée (ou même d'un plagiaire de Ptolémée)³⁷, et il ne saurait être non plus un argument en faveur de l'existence des Kinaidokolpites à basse époque. Certains manuscrits de Stéphane de Byzance placent une copule entre Ζαδραμιτῶν et Κιναιδοκολπιτῶν, mais deux (dont le meilleur) l'omettent : dans ce dernier cas, on comprend « les

35. I Reg. 30.29 : ἐν ταῖς πόλεσιν τοῦ Κεβεζει (var. ms. τοῦ Κειναίου). Du point de vue consonantique, *Kenezi* est proche de *Kinaido-*. Notons (ce que ne relève pas le *Dict. de la Bible* qui renvoie pourtant au passage) que Gen. 15.19 mentionne τοὺς Κενάιους καὶ τοὺς Κεβεζαίους.

36. A. LENTZ, *Herodiani Technici Reliquiae* I, Leipzig (1867), p. 325, l. 3.

37. J.O. THOMSON, *History of Ancient Geography*, Cambridge (1948), p. 373.

Zadramites (qui sont des) Kinaidokolpites », dans l'autre, « les Zadramites et les Kinaidokolpites », comme s'il s'agissait de deux peuplades différentes.

4. Les Kinaidokolpites apparaissent enfin dans le *Monumentum Adulitanum*, inscription grecque aujourd'hui perdue qu'on connaît seulement par la transcription qu'en a faite à Adoulis (auj. une ruine proche de Zula, sur la côte de l'Érythrée, à 40 km au sud de Maşawwa'), sous le règne de Justin (518-527), Cosmas Indicopleustès (*Topographie Chrétienne* II, 60-63 ; dernière édition par É. BERNARD, dans le *Recueil des inscriptions de l'Éthiopie des périodes préaxoumite et axoumite*, Paris [1991], en abrégé RIÉth, n° 277). Ce monument commémore les exploits d'un souverain, probablement un roi d'Aksum dont le nom n'a pas été conservé : il se vante non seulement de conquêtes sur le continent africain qui ont étendu son empire jusqu'à l'Égypte, mais aussi d'une incursion victorieuse dans la péninsule Arabique, aux dépens des Arabites et des Kinaidokolpites :

καὶ πέραν δὲ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης οἰκοῦντας Ἀραβίτας καὶ Κιναιδοκολπίτας, στρατεύμα ναυτικὸν καὶ πεζικὸν διαπεμψάμενος καὶ ὑποτάξας αὐτῶν τοὺς βασιλέας, φόρους τῆς γῆς τελεῖν ἐκέλευσα καὶ ὀδεύεσθαι μετ'εἰρήνης καὶ πλέεσθαι, ἀπὸ τε Λευκῆς κώμης ἕως τῶν Σαβαίων χώρας ἐπολέμησα.

« ... et les Arabites et les Kinaidokolpites, qui vivent sur l'autre rive de la mer Rouge, ayant envoyé une armée de terre et de mer et soumis leurs rois, je leur ordonnai de payer un tribut pour leur territoire et de laisser en paix le trafic routier et la navigation, et je fis la guerre de Leukè Kômè jusqu'au pays des Sabéens ».

Juste après le passage sur les Arabites et les Kinaidokolpites, le roi précise : « tous ces peuples, je fus le premier et le seul des rois qui m'ont précédé à les soumettre ».

Spontanément, et c'est l'interprétation couramment rencontrée, on comprend ὀδεύεσθαι μετ'εἰρήνης καὶ πλέεσθαι comme des moyens : « je leur ordonnai d'aller en paix sur terre et sur mer » ; c'est le retour à la normale après la guerre, la paix octroyée moyennant un tribut. Mais ces verbes ne sont pas attestés au moyen ³⁸ et mieux vaut y voir des passifs, soit impersonnels, mais c'est rare en grec pour les verbes autres que déclaratifs (« je leur ordonnai qu'on voyage en paix... »), soit personnels (« de se laisser paisiblement traverser... ») ³⁹. Si

38. Pas d'exemple dans le *Thesaurus* d'H. Estienne.

39. On ne relève cette option (« laisser en paix » au lieu d'« aller en paix ») que chez CONTI ROSSINI, p. 19, et peut-être aussi chez KOBISHCHANOV, *Axum*, p. 39, qui donne une traduction ambiguë (« having commanded them to pay tribute and conduct affairs peacefully on land and sea ») et interprète le passage comme l'injonction faite aux Arabites et aux Kinaidokolpites de renoncer à la piraterie. La transcription

Wissmann traduit quelque part « je leur ordonnai d'aller en paix »⁴⁰, il explique ailleurs que le roi aksumite s'en est pris à ces peuplades pour mettre fin à leurs actes de piraterie en mer Rouge⁴¹.

L'inscription ne nous apprend rien de précis sur la localisation des Kinaidokolpites : elle indique seulement que leur territoire *et* celui des Arabites s'étendent entre Leukè Kômè et Saba' exclus ; par-dessus le marché, l'emplacement de Leukè Kômè (qui est oublié par Ptolémée)⁴² n'est pas connu avec certitude : pour les uns, Leukè Kômè se trouve juste au sud de l'entrée du golfe d'Aqaba, à l'embouchure du wādī 'Aynūna⁴³, pour les autres à Yanbu' ou dans ses alentours immédiats⁴⁴.

Quant aux Arabitai, les auteurs anciens ne signalent pas de tribu de ce nom dans la péninsule Arabique. Il est difficile d'admettre que Ἀραβῖται soit un doublet de Ἀραβες et désigne donc les Arabes en général ; l'ethnique *Arabitai* existe dans la littérature, mais il se rapporte à une peuplade indienne des bords du fleuve Arabis⁴⁵. RYCKMANS, p. 94-95, identifie les Arabites de l'inscription d'Adoulis aux Kassanites de Ptolémée⁴⁶.

*Cynaedokolpita*e qu'on trouve à cet endroit et qui donne lieu à une interprétation fantaisiste du nom ne se fonde sur rien.

40. WISSMANN, HÖFNER, p. 119. De même W. WOLSKA-CONUS, dans son édition de Cosmas Indicopleustès, *Top. Chr.*, p. 376.
41. WISSMANN 1968, col. 1306.
42. Ptolémée a probablement déplacé Leukè Kômè sur la rive opposée du golfe Arabique, où l'on retrouve ce Blanc-Village sous le nom fantôme de Leukos Limèn, « Port-Blanc » (A. BÜLOW-JACOBSEN, H. CUVIGNY, J.-L. FOURNET, « The Identification of Myos Hormos. New Papyrological Evidence », *BIFAO* 94 [1994], p. 28, n. 7).
43. CASSON 1989b, p. 188, citant M. INGRAHAM *et alii*, *Atlal* 5 (1981), p. 76-78.
44. Ainsi WISSMANN 1964, p. 65, n. 155.
45. Ces formes connaissent d'ailleurs des flottements : à côté de *Arabitai*, on trouve *Arabes*, à côté de Arab-, on trouve Arb-, comme le constate Hérodien (Hdn. Gr. 1.86.23 : Ἀραβίς ποταμὸς Ἰνδικῆς καὶ ἔθνος. λέγεται δὲ καὶ Ἀραβίς. La forme Ἀραβῖται de l'ethnique se trouve chez Arr. *An.* 6.21.4., St.Byz s.v. Ἀραβίς et Ἀραβίς certains manuscrits de Ptolémée, *Géogr.* 6.21. Les témoignages antiques sur cette peuplade et les variantes sont réunis par C. MÜLLER, *GGM* I, p. 335, et I. RONCA, *Ptolemaios Geographie 6.9-21 (Ostiran und Zentralasien)*, Rome (1971), p. 71.
46. Bien des noms de tribus arabiques pourraient être à l'origine du grec *Arabitai* : voir par exemple 'Arib, Hariba ou Ḥarb dans l'index de CASHEL II.

La date de ces événements est discutée depuis longtemps⁴⁷. Le plus souvent, on les a placés au III^e s. ap. J.-C.⁴⁸ ; des découvertes récentes en épigraphie sudarabique permettent d'être plus précis. Plusieurs caractères du Monument d'Adoulis doivent être pris en compte :

1. Il date d'une phase de croissance de la puissance abyssine comme le souligne l'auteur du Monument ; mais cet argument est difficile à manier car nos connaissances sur l'histoire de l'Abyssinie sont trop limitées.
2. L'Abyssinie contrôle une part notable de la rive orientale de la mer Rouge, d'un port du nord jusqu'au pays des Sabéens⁴⁹ ; en dehors de ce texte, l'occupation abyssine du littoral arabe au nord du Yémen n'est pas documentée. En tout cas, l'inscription est antérieure à 260-270, où les régions voisines du Yémen tombent sous l'influence sabéenne puis himyarite⁵⁰.
3. L'Abyssinie ne contrôle pas le littoral yéménite, comme elle le fait à partir du règne de Sha'r^{um} Awtar (c. 215-230) jusqu'à c. 260-270.
4. Les relations entre Saba' et l'Abyssinie semblent bonnes, ce qui pourrait correspondre à l'alliance entre Saba' et l'Abyssinie, mentionnée dans les textes sudarabiques sous les règnes de 'Alhān Nahfān (c. 200-215) et, côté abyssin, de « Gadarat roi des Abyssins » (*Gdr̄t mlk Ḥbs²tⁿ*, CIH 308/11 ; voir aussi Nāmī N'J 13 + 14⁵¹ qui évoquent Abyssins, Sabéens et Ḥaḍramawtiques alliés contre Ḥimyar^{um}). Un contact diplomatique a encore lieu entre Saba' et l'Abyssinie sous le règne de Sha'r^{um} Awtar, fils de 'Alhān Nahfān (Ja 631 ; le roi d'Abyssinie est toujours *Gdr̄t mlk Ḥbs²t w-'ks¹mⁿ*, « Gadarat roi d'Abyssinie et des Aksumites », ligne 13) ; cet épisode pourrait se situer au début du règne de Sha'r^{um}. Par la suite, et jusqu'à l'expulsion des Abyssins d'Arabie, les relations sont conflictuelles.

Le Monument d'Adoulis est donc certainement antérieur à 220 ap. J.-C. Il est tentant de l'attribuer à Gadarat, souverain attesté en Arabie mais aussi en Éthiopie (voir RIÉth 180 : *Gdr̄ ngšy 'ksm*, « Gadarā roi [négus] d'Aksum »), le premier à porter — à notre connaissance — le titre de « roi d'Aksum » ou de

47. En tout cas, il n'y a pas lieu d'attribuer cette inscription, comme le faisait l'auteur de la *Top. Chr.*, à un Lagide.

48. DESANGES 1978, p. 345 et n. 234.

49. La limite septentrionale du pays des Sabéens est difficile à situer avec précision dans les régions côtières, avant l'occupation du littoral yéménite par les Abyssins vers 220 (voir *infra*). Dans le haut pays, Saba' s'étend au moins jusqu'à Ḥūth au II^e s. ap. J.-C. et jusqu'à Ṣa'da à partir du début du III^e s. ap. J.-C.

50. Chr. ROBIN, « La première intervention abyssine en Arabie méridionale (de 200 à 270 de l'ère chrétienne environ) », *Proceedings of the Eighth International Conference of Ethiopian Studies*, Addis Ababa (1989), p. 147-162, cf. p. 155.

51. J. RYCKMANS, « L'inscription sud-arabe Nami 13-14 », dans *Eretz-Israel* 9 (1969) (= W.F. Albright volume), p. 102-108.

« roi des Aksumites »⁵². Le règne de Gadarat/Gadarā correspond à la renaissance de l'écriture et au début de l'expansion territoriale au Yémen, après une période d'alliance avec Saba'. Il a très bien pu commencer avec le contrôle de la côte arabique au nord du Yémen. Si le Monument d'Adoulis n'est pas l'œuvre de Gadarat/Gadarā, il faudrait penser à l'un de ses prédécesseurs immédiats.

La campagne contre les Kinaidokolpites peut-elle être antérieure au regain de vigueur de l'Abyssinie dont témoignent les épigraphies sudarabique et abyssine, et même remonter au début du II^e s. ? C'est ce que pensait Wissmann, pour qui l'inscription d'Adoulis est à peu près contemporaine de l'époque à laquelle Ptolémée rédigeait sa *Géographie*⁵³, même plutôt antérieure. Cette datation serait appuyée par un passage du Talmud que relève Conti-Rossini⁵⁴, et qui relate la rencontre, vers 130 ap. J.-C., entre un rabbin, en voyage dans l'Arabie méridionale, et un potentat local de race éthiopienne. J. Desanges préfère s'en tenir à la fin du II^e siècle⁵⁵.

52. On ignore le titre de Zôskalès, un souverain que mentionne le *Périple m. Érythrée* (ca 40-50 ap. J.-C., voir *infra*, note 62) dans la région d'Adoulis, et l'étendue de son royaume, qui n'inclut pas nécessairement Aksum (CASSON 1989a, p. 109-110).

53. WISSMANN 1964, p. 66 : il tire argument du fait que les limites du territoire des Kinaidokolpites posées par Ptolémée sont les mêmes que celles qui transparaissent dans l'inscription d'Adoulis ; toutefois (1) cette inscription ne définit pas expressément Leukè Kômè comme la limite nord de ce territoire, mais seulement comme la limite nord des opérations (il faut aussi compter avec les « Arabites », dont on ignore où ils se situent) ; (2) pour qu'il y ait correspondance entre les deux textes, il faut aussi que Leukè Kômè soit identifié à Yanbu' ; or cette identification n'est pas admise par tous. Pour Wissmann et d'autres, l'assujettissement des Kinaidokolpites se reflète dans le texte même de Ptolémée : le géographe ne leur attribue pas de μητρόπολις, mais signale seulement un βασιλειον, terme qui désignerait chez lui la résidence d'un prince vassal, par opposition à μητρόπολις, capitale d'un État indépendant (RYCKMANS, p. 95 ; WISSMANN 1968, col. 1307). On ne trouve cependant pas trace, chez Ptolémée, de cette expansion du royaume aksumite, comme le rappelle KOBISHCHANOV, *Axum*, p. 42. Pour une carte du sud de la péninsule Arabique à l'époque où les Kinaidokolpites faisaient partie de l'empire d'Aksum, voir WISSMANN 1970, col. 919-920.

54. CONTI ROSSINI, p. 17-18. Argument approuvé par RYCKMANS, p. 95.

55. DESANGES 1984, p. 257-258 : « Toutefois, il paraît un peu surprenant qu'Axoum ait eu dès le principat de Trajan la capacité maritime et terrestre de dominer une grande partie du Hedjaz et de l'Asir. Une datation à la fin du II^e siècle serait historiquement plus facile à admettre, tout en ménageant la priorité dans ces conquêtes hautement revendiquée par le roi d'Axoum anonyme » (DESANGES 1984, p. 258). KOBISHCHANOV (*Axum*, p. 42-48) ne se prononce pas sur la date de l'inscription, qu'il situe entre la fin du II^e et la première moitié du IV^e s. de n. è. ; mais une datation aussi basse est exclue : les Abyssins ne reviendront dans la péninsule Arabique qu'au VI^e s. ap. J.-C. ; d'autre part, le roi qui s'exprime est un adorateur d'Arès, alors que les souverains abyssins sont chrétiens à partir du règne de Constantin (DESANGES 1984, p. 257).

b. Qui ne connaît pas les Kinaidokolpites ?

Les descriptions de la côte occidentale de la péninsule Arabique antérieures à Ptolémée ne signalent pas les Kinaidokolpites, mot pourtant bien propre à frapper l'imagination d'un hellénophone.

Les descriptions d'Agatharchide dans son ouvrage sur la mer Érythrée (recopié par Diodore, Photius, et Artémidore d'Éphèse *apud* Strabon), qui remontent probablement à une source datant au moins du II^e av. J.-C., mentionnent dans la région, avons-nous vu, la peuplade des *Debai* (Debai)⁵⁶, ethnique qu'on retrouverait dans la ville de Θεβαί que signale Ptolémée dans le territoire des Kinaidokolpites. Les *Debai* s'adonnent à la fois au nomadisme (allié à l'élevage des chameaux) et à la vie sédentaire des agriculteurs (γεωῦχοι, « propriétaires fonciers », chez Agatharchide, γεωργοί, « paysans », chez Strabon) ; belliqueux, ils se battent à dos de chameau (Diodore et Strabon) ; ils se montrent sélectifs dans leurs rapports avec le monde grec, ne faisant bon accueil qu'aux Béotiens et aux Péloponnésiens ; ils ne travaillent pas l'or charrié par le fleuve qui traverse leur territoire. Au sud des *Debai* s'étend, d'après ce triple témoignage, une contrée aurifère, occupée par les Alilaïoi et les Kasandreis (*apud* Photius) ou Gasandoi (*apud* Diod.), deux tribus qui exploitent des mines d'or ; MÜLLER (*GGM* 184), suivi par WISSMANN 1970, col. 913, propose d'identifier les Alilaïoi avec les Banī Hilāl.

GLASER, p. 29, situe les *Debai* au sud d'al-Qunfudha, précisément à Āl Khatārish⁵⁷, à cinq ou six heures de route à l'ouest de Maḥājil⁵⁸, donc entre al-Qunfudha et Marsà Ḥalj⁵⁹, région dans laquelle, de son temps, les bédouins trouvaient souvent de l'or. Glaser signale à propos des *Debai* qu'al-Hamdānī 119/1 mentionne un village appelé adh-Dhayba (ad-Dayba dans le codex Spitta) à proximité de la ville d'Abhā.

Point de *Debai* chez Pline, qui nomme en revanche les *Clari*, qu'il situe entre des Ichthyophages et, de nouveau, une région aurifère (*HN* 6.150, du nord au sud : ... *Ichthyophagorum. dein Clari, litus Mamaeum, ubi auri metalla, regio Canauna, gentes Apitami, Casani...*). Dans les *Casani*, on reconnaît les Kassanitai qui sont, chez Ptolémée, les voisins méridionaux des Kinaidokolpites. La *regio Canauna* tirerait son nom du wādī Qanawnā qui débouche dans la mer Rouge à al-Qunfudha (SPRENGER, § 52 ; WISSMANN 1970, col. 908)⁶⁰.

56. Agatharchide, *De Mari Erythraeo*, éd. C. Müller, *Geographi Graeci Minores* I, p. 183-184 ; Diod. Sic. 3.45.3-5 ; Strabon 16.4.18.

57. al-JĀSIR, p. 387, mentionne un village nommé al-Khatārīsa (avec un *sīn*), mais dans la région de Jāzān.

58. Lire Muḥāyil (al-JĀSIR, p. 1096), à 60 km au nord-ouest d'Abhā.

59. al-JĀSIR ne mentionne qu'un al-Ḥalj dans la région d'al-Līth.

60. Cette équivalence est conforme aux règles de transcription de l'arabe vers le grec et le latin dégagées par M. Rodinson, voir *infra*.

Le *Périple de la mer Érythrée*, qui met à jour le témoignage de Pline, dont les sources sont parfois désuètes ⁶¹, dresse un état des lieux entre 40 et 50 ap. J.-C. ⁶². Il n'est toujours pas question des Kinaidokolpites ; la description qu'on y lit des côtes de la péninsule Arabique immédiatement au sud de Leukè Kômè n'est guère engageante (§ 20) : de minables gourbis d'Ichtyophages sur le bord de mer, où descendent de l'arrière-pays, pour piller les navires qui s'approchent des côtes ou capturer les naufragés, les bandits Κανραῖται, qui parlent deux langues et contre lesquels les États arabes (τυράννων καὶ βασιλέων τῆς Ἀραβίας) prennent des mesures aussi répétées qu'inefficaces. Aussi les navires de commerce qui ont appareillé à Leukè Kômè restent-ils en haute mer pour n'accoster en Arabie que très au sud de la péninsule, à partir de l'île Brûlée (probablement la petite île nommée Jabal aṭ-Ṭā'ir, à 85 km au nord-nord-ouest de Kamarān ⁶³). Ce qui correspond au territoire des Kinaidokolpites est forcément inclus dans cette description.

GLASER corrige Κανραῖται en Καρναιῖται, « habitants de Karna » ⁶⁴. SPRENGER, § 31, conjecture sans hésiter *Kananitai*, membres de la tribu Kināna. Wissmann accepte cette conjecture ; pour lui, qui date à tort le *Périple* du début du III^e s. ap. J.-C. ⁶⁵, la mention des Kananitai serait un indice que les Kinaidokolpites n'existent plus à cette époque (*RE Suppl.-Bd. 12*, 922). Si l'on date en revanche, comme nous le faisons, le *Périple* du I^{er} s. ap. J.-C., on est tenté de voir un lien entre l'évocation des naufrageurs Kanraïtes (ou quel que soit leur nom), en conflit avec les États voisins, et l'intervention aksumite, qui s'est

61. RYCKMANS, p. 87.

62. Pour une justification de la datation haute (au lieu du III^e s. ap. J.-C., hypothèse particulièrement soutenue par Jacqueline Pirenne), voir en dernier lieu Chr. ROBIN, « L'Arabie du Sud et la date du *Périple de la mer Érythrée* (nouvelles données) », *Journal Asiatique* 279 (1991), p. 1-30, et G. FUSSMAN, « Le *Périple* et l'histoire politique de l'Inde », *ibid.*, p. 31-38 ; N. GROOM, « The *Periplus*, Pliny and Arabia », dans *Arabian Archaeology and Epigraphy* 6 (1995), p. 180-195.

63. CASSON 1989a, p. 147.

64. GLASER, p. 165-166 : ces Karnaitai seraient des bédouins, confondus par les Classiques avec les Minéens dont la localité principale s'appelle précisément Karna, en sudarabique Qarnaw (*Qrnw*). Voir aussi CASSON 1989a, p. 146. Cette hypothèse n'a pas de fondement historique puisque le petit royaume caravanier de Ma'in (dont le territoire comprend trois villes du Jawf du Yémen) disparaît vers 120 av. J.-C. et est remplacé dans le commerce caravanier de l'Arabie méridionale par la tribu d'Amīr^{um}.

65. *RE Suppl.-Bd. 12*, 542 et 922 : ca 210-220.

probablement appuyée sur place sur des États alliés⁶⁶ (lesquels auraient demandé l'aide d'Aksum pour lutter contre la piraterie⁶⁷ ?).

c. Une confédération éphémère

Résumons : l'ethnique Κιναιδοκολπίτης surgit du néant au II^e s. : chez Ptolémée, dans l'ostrakon de Maximianon, dans l'inscription d'Adoulis (ca 200) ; une mutation importante pourrait rendre compte de son apparition soudaine ; de cette mutation, on trouve dans l'intervention aksumite une explication toute prête, qui rend alléchante l'hypothèse formulée par J. Ryckmans, pour qui la création de l'ethnique transcrit en grec Κιναιδοκολπίτης remonte peut-être à la mise au pas de ces tribus turbulentes de la côte, insaisissables et diverses dans leurs mœurs et leurs noms, par la puissance aksumite⁶⁸. Le vainqueur les aurait organisées en provinces vassales ; l'une d'entre elles aurait trouvé son unité dans la fédération de deux tribus principales, peut-être déjà naturellement apparentées (cf. les *Debai* à la fois nomades et sédentaires, la dualité linguistique des Kanraïtes) ; cette nouvelle entité ethnique artificiellement constituée aurait officiellement reçu le nom, également artificiel et probablement éphémère, de Kinaidokolpites⁶⁹.

d. Discussion des identifications antérieurement proposées

Nos prédécesseurs ont toujours considéré que l'ethnique Κιναιδοκολπίτης était la transcription tendancieuse d'un mot arabe sur lequel ils ont avancé diverses hypothèses. Pour Sprenger, l'élément *Kinaido-*⁷⁰ correspond à Kināna (§ 30) et *kolpitès* à Kalb (§ 32). Kināna est une tribu arabe située autour de la Mecque⁷¹ et Sprenger remarque que les Kalb⁷² lui sont souvent associés (§ 32). Il n'ignore pas que, au début de l'Islam, Kalb se trouve dans le désert de

66. Ainsi procède, au III^e s., la diplomatie aksumite qui, active dans le sud-ouest de la péninsule Arabique, s'allie tantôt aux Ḥimyarites, tantôt aux Sabéens (DESANGES 1984, p. 257-258).

67. CONTI ROSSINI, p. 24, brosse un scénario analogue, avec des enjeux différents.

68. RYCKMANS, p. 95 : « L'usage même par Ptolémée du curieux nom composite Kinaidokolpites s'expliquerait aisément si le géographe l'avait emprunté à la terminologie éthiopienne officielle qui l'aurait forgé ».

69. Il reste un peu gênant dans cette perspective que l'inscription d'Adoulis donne quand même l'impression que les Kinaidokolpites s'appelaient déjà ainsi avant leur défaite.

70. Ce nom que les commerçants de Bérénice méritaient plus que leurs voisins arabes, observe Sprenger ...

71. *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, V, Leiden (1986) : W.M. WATT, « Kināna b. *Khuzayma* », p. 118-119) ; CASHEL I, tabl. 36-48, et II, p. 6.

72. *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, IV, Leiden (1978) : J.W. FÜCK, « Kalb b. Wabara, I. Période anté-islamique », p. 513-514 ; CASHEL I, tabl. 280-296, et II, p. 76-79.

Syrie, donc loin des Kinaidokolpites ; mais il rappelle que, d'après al-Bakrī, leur berceau serait la Tihāma (la région côtière à l'ouest de la Mecque) ; il est vrai, reconnaît Sprenger lui-même, que c'est ce que les généalogistes disent de toutes les tribus arabes ... Dans les Kalb, Sprenger propose de voir les *Clari* cités par Pline décrivant cette région (*HN* 6, 150) et dont il suggère de corriger le nom, qui n'a pas de répondant morphologique en arabe ⁷³, en *Clabi* ⁷⁴ (Wissmann, qui est revenu sur les Kinaidokolpites à plusieurs reprises ⁷⁵, souscrit entièrement à cette idée ⁷⁶).

GLASER, p. 232 ⁷⁷, n'est pas opposé à l'hypothèse Kalb (il propose comme alternative Aklub, nom d'un clan attesté au X^e s. qu'il relève dans *Register zu den geneal. Tab.*, p. 55 ⁷⁸) ; en revanche, il rejette catégoriquement l'identification à Kināna : « Der älteren Ansicht, dass der Name Kinda in Kinaidokolpitai enthalten ist, schloss sich 1863 Viv. de Saint Martin an ; darnach wäre der Name aus Kunaida (Diminutif von Kinda ⁷⁹) und aus einem andern Worte (Aklub, Kalb ?) zusammengesetzt. Ich stehe nicht an, mich gleichfalls der älteren Ansicht anzuschliessen, indem ich den Namen als eine Aneinanderreihung von Kunaid und Aklub, also Kunaidaklub halte, voraus die Griechen Kinaidokolpitai gemacht haben ».

Que valent ces hypothèses ?

-
73. Les liquides *l* et *r* ne sont jamais en contact dans une racine arabe.
74. SPRENGER, § 52, n. 1. Aucune leçon manuscrite ne soutient de près ou de loin cette hypothèse.
75. Voir surtout WISSMANN 1970, col. 907. Mais aussi WISSMANN 1968, col. 1304-1307, ainsi que 1964, p. 65-69. Également WISSMANN, HÖFNER, p. 119, et RYCKMANS, p. 93-95 (ces deux derniers cités par DESANGES 1978, p. 345 et n. 235).
76. WISSMANN 1970, col. 907. Il se démarque seulement de Sprenger sur l'identité des Kalb.
77. Suivi par le vieil article *Kinaidokolpitai* de *RE* 11 (1922), 458-459 [MORITZ].
78. Voir aujourd'hui CASHEL II, p. 150-151, où on relève al-Aklab, Aklab, Aklub et al-Aklūb.
79. Voir *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, V, Leiden (1986) (I. SHAHĪD et A.F.L. BEESTON, « Kinda », p. 121-123) ; CASHEL I, tabl. 233-243, et II, p. 47-53. Cette tribu arabe de l'Arabie méridionale (établie d'abord dans la région de Qaryat al-Fāw, à 250 km au nord-nord-est de Najrān, puis au Ḥadramawt) fut le principal auxiliaire des souverains ḥimyarites aux V^e-VI^e s. en Arabie centrale où plusieurs princes kindites régnèrent sur la tribu de Ma'add^{um}. On reconnaît cette tribu sous le nom de Χινδηνοί chez Nonnosus (*apud* Photius, *Bibl.* 3, Belles Lettres I, p. 4, l. 36) ; au temps de Nonnosus (VI^e s. ap. J.-C.), les Χινδηνοί et les Μααδηνοί (sabéen Ma'add^{um}, arabe Ma'add) deux tribus « saracènes », sont sous l'autorité d'un même chef. Les premières attestations sûres des *Kinda* (sudarabique *Kdt*) se trouvent dans des inscriptions sabéennes de la première moitié du III^e s. ap. J.-C. Le diminutif « Kunayda » invoqué par Glaser n'est pas attesté.

Au début du III^e s., la tribu arabe de Kiddat⁸⁰/Kinda a son centre à Qaryat al-Fāw (l'antique *Qryt^m dt-Khl^m*), à 250 km au nord-nord-est de Najrān⁸¹. Il n'est pas impossible que son influence s'étende jusqu'aux abords de Najrān⁸², mais rien ne suggère une domination des régions côtières.

La tribu de Kināna avait sans doute son habitat dans les régions côtières proches de La Mecque aux débuts de l'islam. Mais elle n'est jamais mentionnée dans les textes épigraphiques préislamiques, de sorte que son existence n'est pas assurée aux II^e-III^e s.

Quant à Kalb, c'est une tribu des confins de la Syrie, également inconnue des inscriptions : elle est une mauvaise candidate à l'identification.

Un autre argument, cette fois-ci philologique, milite contre l'identification des Kinaidokolpites avec les tribus précitées. Si *Κιναιδοκολπίται* dérive d'un nom de tribu arabe, il convient de se demander s'il existe des règles de transcription des phonèmes arabiques (en langues arabe et sudarabique) dans la langue grecque. Or Maxime Rodinson a mis en évidence que le *kappa* transcrit d'ordinaire le *qāf* ; les cas où il transcrirait le *kāf* sont peu nombreux et fréquemment douteux : sont cités Kamarān = *Καμαρηνοί*, Kināna/Kinda/Kalb = *Κιναιδοκολπίται*, Makka = *Μακοραβα*⁸³.

La règle établie par Rodinson pour les mots qu'il considère comme arabes peut être étendue aux régions du sud-ouest de la péninsule, où des langues sémitiques différentes de l'arabe étaient employées : là aussi, les noms arabiques dont on connaît la forme indigène et la transcription grecque confirment que le *kappa* correspond régulièrement — il est même possible de dire systématiquement — au *qāf*. Ce sont les toponymes et ethniques :

Ns²q^m *Νασκος* (Ptolémée, *Géogr.* 6.7.35)

Qn' *Κανη* (*Périple m. Érythrée* 27 ; Ptolémée, *Géogr.* 6.7.10)

Qrnw *Καρνα* (e.g. Strabon, 16.4.2)

80. Vocalisation supposée du sudarabique *Kdt*, avec assimilation régulière du *n*.

81. Voir l'inscription sabéenne Ja 635.

82. Un roi de Kiddat/Kinda qui date probablement du V^e s. ap. J.-C., Ḥujr fils de 'Amr^{um} (Ḥujr fils de 'Amr, dit Ākil al-murār, « celui qui se nourrit d'herbes amères », dans les traditions arabes) a gravé son nom sur un rocher à 120 km au nord de Najrān (G. RYCKMANS, « Graffites sabéens relevés en Arabie sa'udite », dans *Rivista degli Studi Orientali* XXXII [1957] [= Scritti in onore di Giuseppe Furlani], p. 561 : *Hgr bn 'mr^m mlk Kdt*).

83. M. RODINSON, « Sur la prononciation ancienne du *qāf* arabe », dans *Mélanges Marcel Cohen*, Études de linguistique, ethnographie et sciences connexes offertes par ses amis et ses élèves à l'occasion de son 80^e anniversaire, avec des articles et études inédits de Marcel Cohen, réunis par David Cohen, The Hague-Paris (Mouton) (1970), p. 298-319, cf. p. 312-313. On pourrait ajouter comme exceptions le nom d'aromate *kmkm*, *κάγκκαμον*, latin *cancamum*, ou le toponyme *S³krd*, *Διοσκουρίδου*, aujourd'hui Suqūtra (peu significatif car probablement dérivé d'un nom indien).

Qtbⁿ Καταβανία (e.g. Strabon, 16.4.4)

ou la plante aromatique :

qlm κάλαμος, roseau odorant

C'est le *chi* qui correspond au *kāf* :

'*k^m* Ἀρχίται (Ptolémée, *Géogr.* 6.7.23)

Klyb Χολαιβος (*Périple m. Érythrée* 23)

Krb'l Χαριβαηλ (*Périple m. Érythrée* 26)

ms'l k μόσχος, musc

Il en résulte que les identifications proposées, des noms commençant tous par *kāf* (Kinda, Kinānā, Kalb), sont peu satisfaisantes du point de vue de la transcription. Une petite réserve cependant : on se souvient que dans l'ostracon de Maximianon le mot prend un *chi* initial.

Conclusion

Les Kinaidokolpites semblent dominer une vaste portion de littoral. Aucune tribu de l'antiquité n'a un territoire aussi vaste : ce ne peut être qu'un ensemble lâche de tribus fédérées, selon toute vraisemblance, par un culte commun.

Les inscriptions sudarabiques mentionnent au III^e s. ap. J.-C. un ensemble de ce type, nommé Daw'at (*Dw't*), qui réunit des tribus dont les territoires s'égrènent le long de la côte depuis le Yémen jusqu'à 250 km au sud-est de la Mecque⁸⁴. Si Daw'at s'étendait encore plus loin vers le nord-nord-ouest, ce serait le meilleur candidat à l'identification avec les Kinaidokolpites ; resterait alors à expliquer la différence de nom, Kinaidokolpites pouvant être un sobriquet propre au grec et non une transposition, phénomène dont Agatharchide (*apud* Photius 250.60) fournit un exemple explicite ; il s'agit cette fois d'un peuple africain auquel les Grecs ont donné un sobriquet composé et cocasse, inspiré de leur mode de vie (ce sont des éleveurs de chiens) et n'ayant rien à voir avec l'ethnique qui est le leur sur place : « un peuple appelé par les Grecs *Kynamolgoi* [« Trayeurs de chiennes »], mais par leurs voisins d'un nom qui signifie 'Sauvages' [Ἄγριοι] ».

Il n'est pas exclu que d'autres ensembles que Daw'at aient existé et que Kinaidokolpites dérive du nom de l'un d'entre eux mais, dans l'état de nos connaissances, il est possible d'affirmer qu'aucune des tribus connues d'Arabie (sauf peut-être Daw'at) ne peut être raisonnablement identifiée avec les Kinaidokolpites. Le mystère reste entier.

Quoi qu'il en soit, les Kinaidokolpites font bonne figure dans la galerie des ethniques farfelus dont les Grecs affublaient volontiers les habitants des contrées

84. Voir Ja 616/23-26. L'inscription énumère 13 fractions de Daw'at : parmi celles qui sont identifiées, la plus septentrionale est probablement Ghāmid^{um} (*Gmd^m*), dont le nom est conservé par une région de l'Arabie séoudite, Ghāmid, située à 350 km au nord-ouest de Najrān ou à 250 km au sud-est de La Mecque.

reculées, d'après l'idée qu'il leur plaisait de s'en faire. Une idée qui n'était pas neuve en l'occurrence : n'en trouve-t-on pas un lointain écho chez Aristophane ? Dans les *Oiseaux*, la Huppe demande avec sollicitude à Euelpidès et Pisthétairos dans quelle sorte de ville ils aimeraient vivre. « Une ville », répond Pisthétairos, « où le père d'un beau garçon viendrait me dire avec indignation : 'C'est du propre ! Tu rencontres mon fils comme il rentre du gymnase bien lavé, et tu ne l'embrasses pas, tu ne lui adresses pas la parole, tu ne le presses pas contre toi, tu ne lui mets pas la main au panier, toi, un ami de la famille ?' ». « Misérable, réplique la Huppe, quels sales désirs tu as ! Mais j'y songe, il existe une cité bienheureuse (εὐδαίμων πόλις) comme celle que vous décrivez, au bord de la mer Rouge ⁸⁵ ».

Hélène CUVIGNY (CNRS), Christian ROBIN (CNRS)

85. Il faut préciser, pour être tout à fait honnête, que la « mer Rouge » (Ἐρυθρὰ θάλασσα, *Mare Rubrum*) des Anciens désigne l'ensemble des mers baignant la péninsule Arabique et pas seulement notre mer Rouge, si bien que ce rapprochement avec Aristophane est tout de même moins « ciblé » qu'il n'en a l'air.

Abréviations bibliographiques

- CASKEL 1966 = W. CASKEL, *Ġamharat an-nasab. Das genealogische Werk des Hišām ibn Muhammad al-Kalbī*, 2 vol., Leiden (1966).
- CASSON 1989a = L. CASSON, *The Periplus Maris Erythraei*, Princeton (1989).
- CASSON 1989b = L. CASSON, « South Arabia's Maritime Trade in the First Century A.D. », dans T. FAHD éd., *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Université des Sciences humaines de Strasbourg, Travaux du Centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antiques 10, Leyde (1989), p. 187-194.
- CIH = *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, pars IV : *Inscriptiones himyariticas et sabaicas continens*, Paris (1889-1932).
- CONTI ROSSINI = C. CONTI ROSSINI, « Expéditions et possessions des Ḥabašāt en Arabie », *Journal Asiatique* 18 (1921), p. 5-36.
- DESANGES 1978 = J. DESANGES, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI^e siècle avant J.-C.-IV^e siècle après J.-C.)*, Collection de l'École Française de Rome 38 (1978).
- DESANGES 1984 = J. DESANGES, « Rome et les riverains de la mer Rouge au III^e siècle de notre ère. Aperçus récents et nouveaux problèmes », *Ktèma* 9 (1984), p. 249-260.
- GIGNAC, *Grammar* = F.T. GIGNAC, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, Milan (1976).
- GLASER = E. GLASER, *Skizze der Geschichte und Geographie Arabiens von den ältesten Zeiten bis zum Propheten Muhammad*, II, Berlin (1890).
- GGM = C. MÜLLER éd., *Geographici Graeci minores*, Paris (1882).
- GLM = A. RIESE éd., *Geographi Latini Minores*, Hildesheim (1964).
- al-HAMDĀNĪ = David Heinrich MÜLLER, *al-Hamdānī's Geographie der arabischen Halbinsel*, 2 vol., Leiden (1884 et 1891).
- Ja = A. JAMME, *Sabaean Inscriptions from Maḥram Bilqīs (Mârib)*, Publications of the American Foundation for the Study of Man III, Baltimore (1962).
- al-JĀSIR = Ḥāmid al-JĀSIR, *al-Mu'ğam al-ğugrāfi li-l-Bilād al-'arabiyya as-sa'ūdiyya, Nuṣuṣ wa-abḥāṭ ġugrāfiyya wa-ta'riḥiyya 'an Ġazīrat al-'Arab*, 19, ar-Riyāḍ (1397 h./1977 m.), 2 vol.
- KOBISHCHANOV, *Axum* = Y.N. KOBISHCHANOV, *Axum*, University Park & London (1979).
- RYCKMANS = J. RYCKMANS, « Petits royaumes sud-arabes d'après les auteurs classiques », *Le Muséon* 70 (1957), p. 75-96.
- SPRENGER = A. SPRENGER, *Die alte Geographie Arabiens als Grundlage der Entwicklungsgeschichte des Semitismus*, Bern (1875).
- WISSMANN 1964 = H. von WISSMANN, *Zur Geschichte und Landeskunde von Alt-Südarabien*, Sammlung Eduard Glaser III, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte 246, Vienne (1964).
- WISSMANN 1968 = H. von WISSMANN, Ζααβράμ, *RE Suppl.-Bd. 11* (1968), col. 1304-1312.

WISSMANN 1970 = H. von WISSMANN, *Ophir*, *RE* Suppl.-Bd. 12 (1970), col. 906-980.

WISSMANN *apud* GROHMANN = H. von WISSMANN, Carte « Das vorislamische Arabien », in A. GROHMANN, *Arabien*, Handbuch der Altertumswissenschaft III, 1, 3, 3, 4, München (1963).

WISSMANN, HÖFNER = H. von WISSMANN et M. HÖFNER, *Beiträge zur historischen Geographie des vorislamischen Südarabien*, Akademie der Wissenschaften und der Literatur in Mainz, Abhandlungen der geistes- und sozialwissenschaftlichen Klasse 1952/4, Wiesbaden (1952).